

« Tant que la terre te portera... »

Support pédagogique

1. Volubilis asbl : qui sommes-nous ?
2. Semer des chemins : contexte du projet
3. Les contes et les récits
4. Outils pédagogiques
5. Contacts utiles

1. Volubilis asbl : qui sommes-nous ?

Volubilis est une asbl culturelle de la région namuroise créée en 2005 à l'initiative de Julie Renson. Elle fait partie des opérateurs culturels du **PECA** (Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique de la FWB).

Depuis la nuit des temps, on fait cercle autour des histoires. Nous prenons force et joie dans cet espace tissé de voix, de présences, de mémoires. On s'y rassemble, on s'y nourrit.

Aujourd'hui, ce cercle si familier de nos ancêtres prend des formes nouvelles. Avec Volubilis, il trace ses contours dedans ou dehors, partout où la parole contée peut se frotter au réel pour l'éclairer. Ensemble, invitons l'art et la créativité dans les interstices du quotidien.

Volubilis est une équipe aux pratiques complémentaires : conte, chant et voix, histoire de l'art et médiation culturelle, sensibilisation à la nature et à l'interculturalité, arts plastiques et photographie, formation,... Nous initions ou accompagnons des projets variés avec tous les publics : conteries et spectacles multidisciplinaires, visites et balades contées et/ou guidées, processus créatifs participatifs, animations et formations,...

« Tant que la terre te portera », spectacle prenant la forme d'une conférence contée, rassemble 3 femmes engagées aux pratiques complémentaires !

Une anthropologue et une conteuse : deux voix se rencontrent, s'accueillent pour dire les réalités migratoires inscrites dans la société actuelle et dans les contes de partout. Une trame de paroles se tisse en résonance et en appui sur l'univers sonore porté par la troisième intervenante, également anthropologue. Cette prestation originale s'adresse à chacun.e et vient éveiller autant les consciences que les émotions.

Caroline Etienne est assistante sociale et anthropologue. Elle est également formée en Sono-Somatothérapie®. Ses expériences professionnelles lui ont permis d'élaborer des formations dans le domaine de l'interculturalité, de la santé et du bien-être. Elle porte un intérêt à la démarche holistique dans l'appréhension de l'humain.

Jacinthe Mazzocchetti est docteur en anthropologie à l'UCLouvain et autrice. Ses recherches portent notamment sur les questions de migration et d'exil. Formatrice pour diverses associations, animatrice d'ateliers d'écriture, elle s'intéresse également aux enjeux méthodologiques, politiques et éthiques de production et de transmission des connaissances. Elle a notamment publié le roman ethnographique *Là où le soleil ne brûle pas* (2019, Academia).

Julie Renson est historienne de l'art et conteuse. Connectée au passé et à la dimension de mémoire, elle l'est tout autant aux réalités et aux enjeux actuels. A l'initiative de l'asbl *Volubilis*, elle œuvre à des spectacles et projets qui invitent l'art et la créativité dans les interstices du quotidien. En tant que formatrice/animatrice, elle facilite l'expression de tous les publics et la prise de conscience, à travers la pratique artistique, des enrichissements mutuels et de notre humanité commune.

2. Semer des chemins : contexte du projet

« Tant que la terre te portera... » s'inscrit dans le projet **Semer des chemins : partager des histoires pour se rencontrer autrement**. Ce projet de sensibilisation aux réalités migratoires est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles et par la Région Wallonne.

Le spectacle commence avec le conte du Petit Poucet (Charles Perrault) puis accueille des récits migratoires. Ce tissage de paroles est porté par tout un univers sonore et soutenu par une trame gestuelle. Au travers de cette formule inédite, le public est invité à poser un autre regard, à s'exprimer et à échanger.

Les crises actuelles bouleversent la vie des personnes dans son ensemble : elles ont des impacts négatifs sur le bien-être et ses principaux déterminants, tels que la santé, les relations sociales, l'éducation, la vie en société, le niveau de vie.

En outre, lors des situations difficiles, la peur, notamment, réactive le repli sur soi, le racisme, le nationalisme et le populisme. Les liens avec une atteinte à la santé sont évidents : les actes de haine, les microagressions, les propos racistes amènent angoisse, stigmatisation, fatigue psychologique et ont des effets à long terme sur la santé.

Notre travail sur le terrain nous permet de prendre toute la mesure de la nécessité de remobiliser les ILI, les PCS, les collectifs citoyens, le secteur de l'enseignement et de la santé autour d'un projet fédérateur qui invite à s'inscrire dans un processus créatif collectif bénéfique.

Cela nous détermine à proposer ce spectacle « Tant que la terre te portera... » en réponse aux besoins de publics particulièrement impactés.

Aujourd'hui les enfants, les familles sont en attente d'occasions pour vivre et exprimer des émotions, pour partager questionnements et incompréhensions face à l'état du monde.

Outre ce spectacle, le projet « Semer des chemins » propose aussi un spectacle de sensibilisation à destination des adultes et ados, un processus participatif, une formation à l'interculturalité...

3. Les contes et les récits

Sur les chemins des contes, le long des routes du monde, ils marchent. Des enfants, des jeunes filles, de tous jeunes hommes. Fragiles et forts comme les jeunes pousses dans les gravats, comme le Petit Poucet à travers la forêt.

Et si ce semeur de chemins merveilleux croisait ces jeunes d'aujourd'hui ? Dans les contes et dans la vie, ils marchent pour s'ouvrir des chemins. Ils cherchent la vie. Leurs élans nous emmènent, tant que la terre nous portera !

Le spectacle commence avec le conte du Petit Poucet, porté par la conteuse Julie Renson.

La seconde partie du spectacle est construite autour de récits migratoires écrits et dits par Jacinthe Mazzocchetti, anthropologue et auteure.

Tout au long du spectacle, des héros et des héroïnes s'invitent. Ils sont issus du patrimoine oral de partout. Ils voyagent sur les routes migratoires actuelles. Ils se croisent et confrontent ainsi l'imaginaire et le réel, des images symboliques et des visages de l'exil aujourd'hui.

Au gré de ces deux langages, nos émotions naviguent entre douceur et révolte.

Elles sont heureusement accompagnées tout du long par la force harmonisante des sons produits par Caroline Etienne.

Les contes

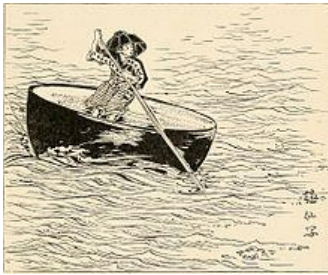
- **Le Petit Poucet** est un conte appartenant à la tradition orale française, retranscrit et adapté par Charles Perrault en France et paru dans *Les Contes de ma mère l'Oye*, en 1697. Il appartient à un ensemble plus vaste intitulé « Les enfants abandonnés dans la forêt » (contes types) repris dans la classification internationale Aarne-Thompson (AT).



Ce conte est souvent déjà connu des enfants qui assistent au spectacle. Nous avons volontairement choisi de miser sur cette familiarité du public avec ce héros du patrimoine oral occidental. La première partie du spectacle permet au public de s'identifier à lui, de se reconnaître dans ses aventures semées de cailloux. Notre intention est de prendre le public là où il est, dans ses références culturelles, ses repères. Ce qui n'empêche la possibilité pour tous, quel que soit son bagage, de se sentir invité par le caractère vivant et accessible de la parole contée !

A la fin du spectacle, d'autres héros de contes sont brièvement évoqués. Ils apparaissent comme sortis des bagages culturels des jeunes migrants d'aujourd'hui.

- **Samba de la nuit** est un conte appartenant à la tradition orale de l'Afrique de l'Ouest (conté par Amadou Koumba/Sénégal), retranscrit et adapté par Birango Diop et paru dans *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*, en 1947 et 1958. C'est également le nom du personnage principal de ce conte.
- **La Petite Poucette** est un conte de Hans Christian Andersen. Il a été publié pour la première fois le 16 décembre 1835 à Copenhague.
- **Issun Bôchi** est un conte traditionnel japonais trouvant son origine dans les *Otogi-zôshi* (御伽草子?), un recueil de récits illustrés de l'époque médiévale.



- **Namirembe-La princesse qui rêvait d'aventures** est un conte ougandais paru en 1922 dans R. Baskerville, *The King of snakes and other Folk-Lore stories from Uganda*, Londres, the Selton Press.

Cette ribambelle de Poucettes et Poucets issus d'autres cultures démontre, comme les ethnologues s'y emploient depuis le XIXe siècle, le caractère comparable de ces récits (même schéma narratif principal, même fonction symbolique, avec cependant des écarts d'une richesse étonnante).

Si les personnages, lieux et événements diffèrent, la signification profonde de l'histoire est la même. Partout dans le monde, il semble donc que ce type de contes parle de la nécessité de rester éveillé, exigeant envers soi-même, courageux, capable de quitter ses repères et de s'appuyer sur ses ressources propres,... autant de précieux conseils pour cheminer dans la vie, qu'on ait à connaître les routes de l'exil ou simplement celles de l'existence.

Un ouvrage de référence :

Morel F., Bizouerne G. , 2007 et 2009, *Les histoires du Petit Poucet racontées dans le monde*, Syros, coll. « Le tour du monde d'un conte ».

Les récits

Dans la seconde partie du spectacle, sont racontées deux histoires reconstituées à partir des travaux de recherche menés par Jacinthe Mazzocchetti, anthropologue. Les personnages présentés ici sont réels. Ce sont des bribes de leurs histoires de vie qui sont partagées. Nous avons fait le choix de raconter l'histoire de jeunes exilé.e.s mineur.e.s afin de permettre davantage d'identification.

- a) Fatima et Ali viennent d'Afghanistan. Suite au décès de leurs parents, ils entament un long voyage, périlleux, qui les mènent en Belgique où ils sont confrontés aux procédures de demande de protection internationale. Leur histoire permet d'aborder à la fois les violences des politiques de frontières, le courage nécessaire de jeunes devenus héros malgré eux, ainsi que la question MENA (mineur étranger non accompagné)¹.
- b) Aziz, lui, vient du Maroc. Ce sont les inégalités, la précarité de sa situation, le manque de perspectives d'avenir, la confrontation avec le tourisme, cette soif de vivre lui aussi qui le pousse à se mettre en route. Son récit permet également d'aborder le travail des jeunes et moins jeunes exilés (avec et sans papiers) dans les plantations, la question de l'enfermement ainsi que celle de la fabrique de la clandestinité et de ses conséquences.

Pour aller plus loin :

Briké X., Mazzocchetti J. (eds.), 2021, *Exils au féminin. Conditions singulières et détermination*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Transitions sociales et résistances ».

Mazzocchetti J., 2019, *Là où le soleil ne brûle pas*, roman, Éditions Academia.

Jamoulle P., Mazzocchetti J., 2011, *Adolescences en exil*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Anthropologie Prospective », n°10.

4. Outils pédagogiques

a. Jeu des salutations : « Comment se dit-on bonjour dans le monde ? »

Proposition : Se dire bonjour, se saluer, c'est universel. Comment le fait-on ? Coup de sonde dans différents coins du monde. Suis-je étonné.e, choqué.e, interpellé.e, amusé.e, dérangé.e ? Se touche-t-on ? Si oui, comment ? Une poignée de main, une accolade, une embrassade ? Salue-t-on les femmes comme les hommes ? Les hommes entre eux se saluent-ils de la même manière que les femmes entre elles ?

¹ Pour aller plus : <https://www.mineursenexil.be/fr/dossiers-thematiques/mena/definition-et-statistiques-1/>

Ces questionnements permettent déjà de ressentir les différences, les similitudes, la position des corps dans l'espace, le temps consacré, les rapports de genre, les significations symboliques, etc. Aller à la rencontre de l'Autre, c'est d'abord le saluer... mais comment s'y prendre quand on ne se connaît pas ? Il faut tout d'abord s'approprier, comme nous le dit le Petit Prince. Prendre le temps de la rencontre pour découvrir qui est l'autre, sa culture, son environnement, son histoire.

Objectifs : découvrir la diversité culturelle et analyser son impact (sur soi-même et les autres). Ce jeu est pertinent pour démarrer une rencontre, pour introduire un échange sur les obstacles à la rencontre de l'autre.

Durée : 20'

Déroulement :

Temps 1 : pioche. Chaque participant.e. pioche une feuille de papier sur laquelle figure une manière de saluer, il/elle lit son contenu (en gardant l'information pour lui/elle). Si le groupe est grand, il suffit de mettre des salutations en doublons.

Temps 2 : salutations. Au signal de l'animateur.trice, les membres du groupe doivent aller se saluer un.e par un.e de la façon décrite sur le papier. Chacun.e salue tout le monde.

Temps 3 : débat. Au signal, l'animateur.trice pose les questions suivantes pour amorcer les discussions :

- Qu'avez-vous ressenti ? Était-ce facile ou difficile de faire votre salut ? Les saluts des autres membres du groupe vous ont-ils gêné ?
- Comment avez-vous commencé à saluer les autres au début du jeu ? Votre façon de saluer a-t-elle évolué ?
- Avez-vous pris plus le temps d'observer les autres au fur et à mesure du jeu ?
- Selon vous, à quel pays correspond quel salut ? Quelles sont nos manières de dire bonjour dans notre culture ? Comment se salue-t-on dans vos familles ? Entre copains.ines ?...
- Avez-vous déjà été surpris par des manières de dire bonjour que vous n'avez pas comprises ?
- Plus largement, avez-vous déjà vécu dans le cadre de rencontres interculturelles, des situations qui vous ont surpris ?

Quelques significations :

-Espagne, Mexique et pays anglo-saxons : accolade

Les personnes se prennent dans les bras en se donnant des tapes dans le dos, car autrefois, on voulait vérifier que l'autre ne portait pas d'arme cachée derrière son dos.

-Pays musulmans : « Salam aleikoum »

Les hommes mettent la main sur le cœur en disant Salam aleikoum, « la paix soit avec vous ». C'est de là que vient l'expression « faire des salamalec », c'est-à-dire faire des politesses en exagérant un peu.

-Juifs : « shalom alekhem »

En hébreu « shalom alekhem », a le même sens qu'en arabe.

-Tibet : tirer la langue

Les moines tibétains tirent la langue pour se saluer. Ils joignent également les mains et les placent devant leurs poitrines pour dire qu'ils « viennent en paix ». Traditionnellement, ce geste leur servait à prouver qu'ils n'étaient pas la réincarnation d'un roi cruel du IX^e siècle qui avait une langue noire. On croyait autrefois que l'on pouvait jeter des sortilèges qui coloraient la langue. En la montrant, on prouvait qu'elle était nette.

-Philippines : « Mano »

Aux Philippines, on salue les personnes âgées en leur prenant une main et en la pressant sur son front. Ce geste est appelé « Mano » (qui signifie « main » en espagnol) et est utilisé pour montrer le respect aux anciens.

-Japon : la courbette

Au Japon, les gens s'inclinent vers l'avant pour se saluer. Ce geste est particulièrement important dans la culture japonaise et l'angle du salut dépend du statut de la personne qui est saluée : plus on se baisse, plus elle est importante et/ou âgée.

-Inde : Namasté

En Inde, les gens placent leurs mains en « Añjali Mudrā » pour se saluer. Ils joignent leurs mains et se disent « Namaste », ce qui signifie « le divin en moi salue le divin en vous ».

-Nouvelle-Zélande : Hongi

Le salut traditionnel Māori, connu comme le hongis, ressemble beaucoup au salut d'Oman à la différence près que les fronts se touchent également et que l'on doit regarder son interlocuteur dans les yeux.

-Malaisie : avec le cœur

Les malais se saluent généralement en touchant les doigts de leur interlocuteur puis en se touchant la poitrine. Ce geste est un symbole de salut venant du cœur.

-Groenland : Kunik

Et non, contrairement à ce que l'on croit souvent, les Inuits ne se saluent pas en se frottant le nez! En réalité, leur salut, appelé « Kunik » consiste à placer leur nez et leur lèvre supérieure contre la joue ou le front de la personne qu'ils saluent et de respirer profondément.

-Kenya : Adamu

Si vous avez la chance d'assister à ce salut traditionnel du peuple Maasai, vous vous en souviendrez toute votre vie! Plus qu'un salut, c'est une véritable danse qui est exécutée comme geste de politesse.

b. Jeu du sac à dos

Proposition : l'animateur.trice dépose un sac à dos rempli d'objets insolites (ex : lampe de poche, gants, pomme, chaussettes chaudes, gourde, carte géographique,...) dans la cour de récréation (cas d'une école) ou dans un autre endroit selon les groupes.

Objectifs : chaque sous-groupe détient une histoire et est convaincu de sa véracité. Cette mise en situation permet de déconstruire les évidences. Ce qui est évident pour moi ne l'est pas nécessairement pour autrui. Cela donne à voir également la dangerosité de prendre pour acquis ou pour la vérité ce qui m'est évident. L'interprétation de la réalité est multiple, on le voit aux histoires qui se construisent au départ d'éléments/d'objets qui sont objectivables.

Durée : 1h00 – 1h30

Déroulement :

Temps 1 : récupération du sac à dos. On demande aux élèves, aux enfants, au groupe, d'aller le récupérer et de l'ouvrir ensemble.

Temps 2 : création de sous-groupes de 3 ou 4 personnes. Au départ du contenu du sac à dos, chaque sous-groupe va tenter de deviner à qui appartient ce sac à dos et quelle est l'histoire de cette personne.

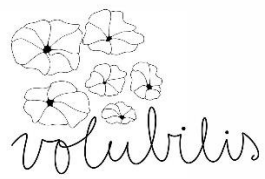
Temps 3 : retour en grand groupe et partage des histoires. Un porte-parole de chaque sous-groupe explique l'histoire imaginée.

Temps 4 : échange autour des histoires et débat sur les représentations.

5. Contacts utiles et ressource

- Annoncer la Couleur (dossier pédagogique « Vivre ensemble autrement)
- Centres régionaux d'intégration
- CIRé
- CNCD - 11.11.11 : propose des outils pédagogiques adaptés aux 6 à 12 ans ou aux 15 ans et +, dans le cadre de sa revue « Le monde en classe »
- Cultures et Santé
- Kialo edu (pour enseigner l'esprit critique et animer des débats)
- Ligue des droits humains : outil « La migration expliquée aux enfants » de 7 à 12 ans, d'après le film d'animation « Une girafe sous la pluie »
- Unia – Myria

Une publication-ressource éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles : *Sur la route. Une sélection d'ouvrages de littérature jeunesse*. 2017. Service général des Lettres et du Livre.



Contact : Julie Renson

0474/434152 envolubilis@yahoo.fr

